

## Ken Scott, scénariste et réalisateur des *Doigts croches*

Michel Coulombe and Zoé Protat

Volume 27, Number 3, Summer 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/33167ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

### ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this document

Coulombe, M. & Protat, Z. (2009). Ken Scott, scénariste et réalisateur des *Doigts croches*. *Ciné-Bulles*, 27(3), 16–21.

« *Le scénariste est là pour rêver, pour imaginer, le réalisateur, lui, doit faire constamment des choix.* » Ken Scott

MICHEL COULOMBE

**K**en Scott est probablement le scénariste s'étant le plus illustré ces dernières années au Québec, même s'il n'a (encore) remporté ni Jutra ni Génie. Après s'être fait connaître à la scène dans les années 1990 avec le groupe d'humoristes Les Bizarroïdes, il allait de soi qu'il fasse ses débuts de scénariste avec une comédie, **La Vie après l'amour**. Le film, réalisé par Gabriel Pelletier, remporte un succès populaire. Des recettes de trois millions de dollars. Mais c'est le film suivant, **La Grande Séduction**, et son association avec le réalisateur Jean-François Pouliot qui lui permettront de s'affirmer. Lancée à la Quinzaine des réalisateurs à Cannes, cette comédie connaît une carrière exceptionnelle, en particulier au Québec où elle cumule plus de huit millions de dollars au guichet. Ken Scott renouvelle aussitôt sa collaboration avec Jean-François Pouliot avec une comédie noire, **Guide de la petite vengeance**. De plus, il s'attaque au portrait d'un héros national avec **Maurice Richard** que réalise Charles Binamé. Aujourd'hui, il passe à la réalisation, aux commandes des **Doigts croches**, un film dont l'action se situe au début des années 1960. Cinq voleurs sans grande envergure doivent entreprendre le pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle et faire la preuve qu'ils ont changé s'ils veulent toucher l'argent d'un hold-up. Que ne ferait-on pas pour deux millions de dollars...

Quelques jours avant cet entretien, Ken Scott présentait son film en public pour la toute première fois dans le cadre d'une soirée-bénéfice au profit de l'Institut national de l'image et du son et de l'Académie canadienne du cinéma et de la télévision. Il confessait à ce parterre d'invités, qui avaient payé 500 \$ pour avoir le privilège d'assister à ses débuts de réalisateur, à quel point il était toujours soucieux d'en donner pour son argent au public. C'est-à-dire pour 10 \$ ou 12 \$...



*Ciné-Bulles : Vous êtes en pleine écriture d'un nouveau long métrage?*

Ken Scott : Oui et cela ne demande pas la même énergie de se concentrer pour écrire en acceptant de tout jeter au bout d'une journée de travail, un moment très intime, et de faire de la promotion. Je suis discipliné, j'écris principalement le matin, ce qui m'a obligé à renoncer au *stand up* que j'ai pratiqué pendant des années.

*Travaillez-vous à plus d'un projet à la fois?*

J'ai toujours souhaité être capable de travailler sur plusieurs projets en même temps. Je pense que c'est la bonne façon de faire, placer des billes, se rapprocher des compagnies de production, ou du moins

être capable de travailler à un projet et de réfléchir à ce qu'on va faire après. J'en suis incapable! Lorsqu'on me sollicite alors que je travaille sur quelque chose, j'ai de la difficulté à considérer les propositions. J'essaie de me corriger, car je ne crois pas que ce soit la bonne façon de travailler. L'avantage évidemment, c'est que je me donne à fond. Mais si un projet n'avance pas à la vitesse prévue, je me retrouve devant rien. Pas de plan B.

*Écrivez-vous rapidement? Combien de temps avez-vous pris pour le scénario de **La Grande Séduction**?*

**La Grande Séduction** est un cas atypique. J'avais écrit un synopsis d'une dizaine de pages que j'avais mis de côté pour me consacrer à la série *Le Pla-*

teau. Benoît Brière, qui jouait dans la série, nous avait prévenus qu'il allait s'absenter pour adopter une petite fille en Chine, ce qui a interrompu le tournage. Je me suis donc retrouvé à ne rien faire juste avant Noël et c'est là, en un mois, que j'ai écrit la première version de **La Grande Séduction**. Une bonne version car, par la suite, il m'est souvent arrivé d'y revenir, ce qui n'est pas mon habitude. Normalement, je mets environ un an à écrire un scénario. J'ai écrit, en alternance, **Guide de la petite vengeance** et **Maurice Richard**, par blocs de trois mois, et cela m'a pris deux ans.

*D'où vient l'idée des Doigts croches ?*

J'avais l'habitude d'écrire dans des cafés, ce qui n'était pas toujours facile, car on venait souvent me parler de **La Grande Séduction**, et un jour, dans un café de l'avenue du Mont-Royal, je me suis retrouvé tout près d'un groupe de Narcomanes anonymes, des durs qui sortaient d'une réunion et qui échangeaient sur leurs expériences de vie. Le film n'a rien à voir avec eux. Il s'inspire tout de même de cette situation, de l'observation de ces hommes bien décidés à changer, des hommes qui, tout de même, risquaient de rechuter.

*Avez-vous fait le chemin de Compostelle ?*

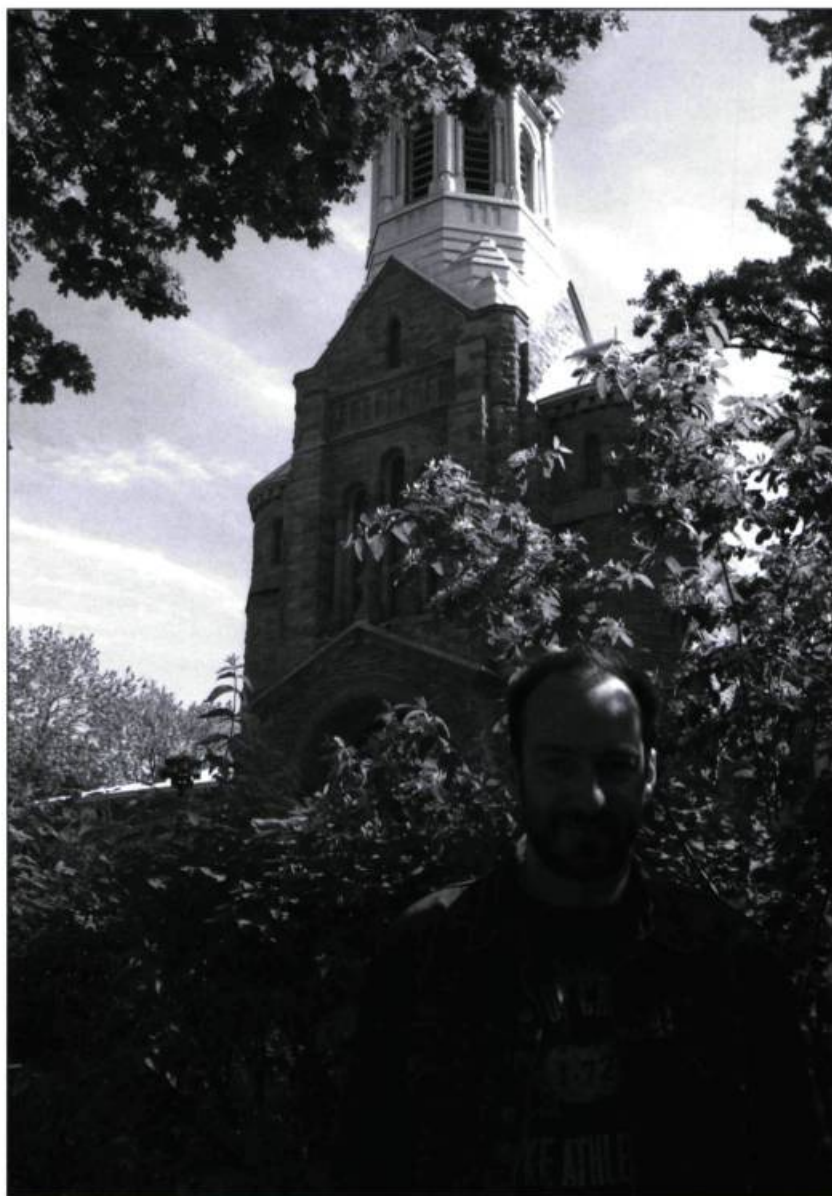
Pas moi, mais ma femme, ce qui m'en a donné l'idée que j'ai combinée avec mon observation des Narcomanes anonymes.

*À l'origine, le film devait être fait par un réalisateur français, Frédéric Berthe. Que s'est-il passé ?*

J'ai d'abord écrit le scénario comme s'il s'agissait d'un film français, puis j'ai constaté que le film ne gagnerait rien à être tourné par quelqu'un d'autre, que ce ne serait pas meilleur. Alors, j'ai préféré le réaliser moi-même.

*Il y a longtemps que vous vouliez passer à la réalisation ?*

Depuis des années, mais de projet en projet, c'était constamment reporté. Lorsque j'ai travaillé avec Jean-François Pouliot, à la suggestion de Benoît Brière, la complicité était telle entre nous que certains journalistes laissaient entendre que nous étions de vieux amis, alors nous avons voulu retravailler



Ken Scott – PHOTO : ÉRIC PERRON

ensemble aussitôt après **La Grande Séduction**, ce qui a donné **Guide de la petite vengeance**, un film que nous voulions très différent du précédent, très conscients que la comédie noire rejoint un public plus restreint. À la même période, on m'a proposé de scénariser **Maurice Richard**. Cela a différé encore un peu mon passage à la réalisation.

*Avez-vous vu Saint-Jacques... la Mecque de Coline Serreau, sorti en 2005 ?*

Seulement après avoir écrit le scénario. Ce n'est pas du tout comme **Les Doigts croches** et puis ce n'est pas le premier film dont l'action se passe sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle.

Aure Atika et Patrice Robitaille dans *Les Doigts croches*

*Tout de même, il s'agit de deux comédies dramatiques dont l'action se situe sur ce chemin de pèlerinage où doivent marcher des personnes pas très pieuses pour obtenir ce qu'elles veulent, c'est-à-dire de l'argent. Pourquoi avoir situé l'action des *Doigts croches* au début des années 1960?*

Parce que le Québec était plus croyant à cette époque, ce qui rendait l'aventure plus crédible. Aussi, l'époque me permettait de créer des personnages plus colorés, ce qui est formidable pour les acteurs. J'ai préféré attendre que le scénario soit entièrement écrit avant de penser à tel ou tel acteur, pour ne pas restreindre mes horizons. Ensuite, j'ai effectué quelques auditions, organisé des rencontres avec certains acteurs à qui je demandais de lire le scénario. Je leur transmettais ma vision du film, en retour ils me communiquaient leur vision du personnage. J'ai poursuivi le dialogue avec les cinq acteurs masculins de manière informelle au moment des essayages, là où les personnages prennent forme. Selon moi, les acteurs sont bons. Encore faut-il savoir incorporer ce qu'ils apportent et pouvoir leur transmettre une vision pour que le film soit cohérent.

*La troupe d'acteurs que vous avez réunie couvre un registre très large, de Roy Dupuis à Paolo Noël qu'on avait vu au cinéma que dans *Y a toujours moyen de moyenner* en 1973 et dans *Les Immortels* 30 ans plus tard. Pourquoi avoir pensé à lui?*

*« J'ai préféré attendre que le scénario soit entièrement écrit avant de penser à tel ou tel acteur, pour ne pas restreindre mes horizons. Ensuite, j'ai effectué quelques auditions, organisé des rencontres avec certains acteurs à qui je demandais de lire le scénario. »*

En fait, je ne le connaissais pas. Au moment où il était très présent à la télévision, je ne regardais que les chaînes en anglais. Ma rencontre avec lui a été une vraie découverte. C'est un plaisir de l'entendre chanter *Ton amour a changé ma vie* des Classels.

*La présence d'une actrice française, Aure Atika, est-elle une conséquence directe de la coproduction?*

Tout le contraire! Comme ce personnage ne pouvait pas être Québécois, autrement l'histoire ne fonctionnerait pas, nous avons pu intéresser un producteur français au film.

*Pourquoi avoir tourné en Argentine plutôt qu'en Espagne?*

Simplement parce que le cours de l'euro rendait un tournage en Europe inabordable. On s'est tourné vers l'Argentine où je suis d'abord allé en repérage, puis j'y ai passé trois mois, dont deux pour le tournage. Au total, on a tourné 33 jours là-bas et 3 jours à Montréal.

*Comment décririez-vous le film?*

Je le vois à la fois comme une forme de *road movie*, version pédestre, puisque les cinq personnages sont toujours en mouvement, et aussi comme une forme de huis clos, car ils doivent demeurer ensemble. Ils sont tous les cinq pratiquement toujours à l'écran. Je les voulais très différents les uns des autres. Néanmoins, leur relation devait paraître crédible.

*D'où l'importance de créer un esprit de troupe. Aviez-vous réuni vos acteurs avant d'entreprendre le voyage?*

J'avais organisé une lecture de l'ensemble du scénario avec les cinq acteurs québécois à Montréal. Puis, ils se sont retrouvés en Argentine. Patrice Robitaille, qui avait un autre contrat, est arrivé le dernier. J'avais prévu trois jours de répétition avant le début du tournage. On les a consacrés à jouer quelques scènes importantes. Ce qui comptait pour moi, c'était de découvrir comment chacun d'entre eux souhaitait être dirigé. Je devais trouver la clé pour savoir communiquer avec chacun, pour comprendre comment ils réagissent aux consignes. Bien sûr, j'avais déjà tâté le terrain à Montréal.

*Lorsque vous êtes vous-même acteur, de quelle façon travaillez-vous?*

Je suis capable de parler d'aspects assez techniques du tournage avec le réalisateur. Je peux sans problème regarder le *playback* de ce qu'on vient de tourner et parler de ce que j'ai fait avec détachement.

*Et comment s'est passée votre première expérience de réalisateur?*

Le premier jour de tournage, il fallait se rendre en montagne. Ce jour-là, les deux voitures dans lesquelles se trouvaient les cinq acteurs se sont perdues. Pendant cinq heures, nous n'avions aucune idée de l'endroit où ils se trouvaient. Comme chaque minute est comptée sur ce genre de film, vous imaginez la panique! L'avantage qu'il y a à tourner dans un endroit isolé, c'est qu'il n'y a pas de distraction. On ne retourne pas à son quotidien après les heures de tournage et personne ne prend d'autre engagement. C'est ce qui s'est aussi produit sur le tournage de **La Grande Séduction**. Comme nous étions loin de tout, j'ai dû attendre un mois avant de voir des rushes. Mais ça ne m'a pas gêné. Comme nous ne jouissons pas des mêmes privilèges que les Américains qui peuvent se permettre de reprendre des parties du film qui ne fonctionnent pas, autant regarder devant.

*Y avait-il de la place pour l'improvisation?*

Aucune! Les budgets étaient serrés, cela ne nous laissait pas le temps de sortir du texte. Ce serait bien, après avoir tourné une scène, d'avoir la possibilité de poursuivre le travail en improvisant, mais c'est trop coûteux. Le scénariste est là pour rêver, pour imaginer, le réalisateur, lui, doit faire constamment des choix.

*À vos débuts comme scénariste, fréquentiez-vous les plateaux de tournage?*

À ma demande, le contrat de mon premier scénario, **La Vie après l'amour**, me donnait accès tous les jours au plateau et j'avais l'intention, effectivement, d'y aller quotidiennement. Je n'ai pas tenu une journée! Quand on n'a rien à y faire, on a l'impression de perdre son temps à attendre sur un plateau. J'ai tout de même fréquenté les tournages comme acteur.



Paolo Noël, Claude Legault et Jean-Pierre Bergeron dans **Les Doigts croches**

*En tant que scénariste, restez-vous à la disposition des réalisateurs au moment du tournage?*

*« Le premier jour de tournage, il fallait se rendre en montagne. Ce jour-là, les deux voitures dans lesquelles se trouvaient les cinq acteurs se sont perdues. Pendant cinq heures, nous n'avions aucune idée de l'endroit où ils se trouvaient. »*

Constamment. Ce qui me rappelle un très beau moment du tournage de **La Grande Séduction**. Je savais, tout comme Jean-François Pouliot, que deux répliques posaient problème à la toute fin du scénario et nous avons constamment reporté le moment de nous attaquer au problème. Il s'agit de la scène, à la fin du film, où le médecin demande au maire s'il va se mettre au criquet. Ce jour-là, je ne tournais pas. Je faisais du VTT sur l'île de Harrington Harbour quand on m'a appelé pour me demander de trouver une solution de toute urgence. Je me suis donc rendu en vitesse sur le plateau et là, il s'est produit quelque chose de tout à fait unique. Le réalisateur, les acteurs, Raymond Bouchard et David Boutin, et moi nous sommes arrêtés pour discuter. Nous avons formé un cercle avec des chaises sur le trottoir de bois et nous avons cherché une solution ensemble pendant que l'assistante s'arrachait les cheveux en se demandant si nous étions devenus fous! Initialement, le maire disait au médecin ce qu'il voulait entendre, pour lui plaire, pour continuer de le séduire. Mais c'est en discutant que nous avons compris qu'il était temps que quelqu'un lui dise la vérité, qu'on cesse de lui mentir. Alors il lui répond : « Non! » Cette honnêteté le convaincra de rester. Nous avons mis tout ce temps pour arriver à un seul mot : « Non. »

*Aviez-vous prévu le succès hors norme de ce film?*

Pas du tout, pas plus moi que le réalisateur ou le producteur. Le film faisait la clôture de la Quinzaine des réalisateurs, une section où, on le savait, il n'était pas rare de voir des spectateurs impatients quitter la salle après 15 minutes. Or ce soir-là, on a eu droit à une ovation de 10 minutes. On a compris qu'il se passait quelque chose. Néanmoins, le distributeur, qui sortait le film début juillet, n'avait pas prévu l'ampleur du succès au Québec.

*Aimez-vous regarder vos films en salle, sentir la réaction du public?*

Beaucoup. Chaque salle a sa propre personnalité et réagit fortement ou alors pas du tout à telle réplique ou à telle situation. Chaque fois que je participe à la tournée promotionnelle qui précède le lancement d'un film, je laisse savoir que je vais rester dans la salle les dix premières minutes, pas davantage, avant d'aller prendre un verre avec les membres de l'équipe. Je finis toujours par rester dans la salle jusqu'à la toute fin.

*Qu'aimeriez-vous qu'on dise des *Doigts croches*?*

Que c'est un film divertissant. Offrir deux heures de divertissement aux gens, deux heures pendant lesquelles on oublie tout, il me semble que c'est déjà très bien.

*Dans *La Grande Séduction* et dans *Les Doigts croches*, un groupe de personnes doit unir ses forces pour arriver à quelque chose. Sans solidarité, pas de résultat. La revanche que prennent les gens sur la vie joue aussi un rôle important dans vos scénarios. Dans *La Grande Séduction*, tout un village fait les frais d'une économie en déclin. Dans *Guide de la petite vengeance*, des employés subissent un patron tyrannique. Dans *Maurice Richard*, le héros national est suspendu par la Ligue nationale de hockey. Dans *Les Doigts croches*, des voleurs sans envergure attendent depuis longtemps une occasion de repartir à neuf. Cela fait bien des laissés-pour-compte, bien des gens humiliés.*

Je suis très content de voir qu'il se détache un sens de ce que je fais, mais, bien sûr, je n'en suis pas du tout conscient. Autrement je n'arriverais pas à écrire.

*Et ce film que vous écrivez actuellement?*

Je compte bien le réaliser. ■



Ken Scott (à droite) tournant *Les Doigts croches*

CRITIQUE

## Le club des cinq

ZOÉ PROTAT

Depuis ses collaborations avec Jean-François Pouliot pour le film **Guide de la petite vengeance** (2006) et surtout pour **La Grande Séduction** (2003), Ken Scott est l'un des scénaristes les plus en vue du Québec. Peut-être en raison du caractère populaire de ses écrits, il est également l'un des seuls de sa profession à être une réelle personnalité médiatique. **Les Doigts croches** constitue sa première réalisation. Pour celui qui est reconnu pour la finesse et l'acuité de ses dialogues, ce passage semble s'être fait naturellement. Film sympathique, cette comédie ne dépare pas dans l'univers habituel de Ken Scott.

L'action du film est campée dans les années 1960. Après de multiples séjours en prison, six truands à la petite semaine tentent le « vol du siècle » : deux millions de dollars. Lorsque la police débarque, cinq d'entre eux décident de se sacrifier et de purger leur peine tandis que le sixième gardera le butin en sécurité. Quatre ans plus tard, les criminels, maintenant libérés, reçoivent une énigmatique lettre : leur part de l'argent leur sera remise s'ils parcourent (à pied, il va sans dire) les 830 kilomètres du pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle et surtout si, au final, ils peuvent prétendre honnêtement avoir changé.

La plume de Scott nous gratifie une fois de plus de dialogues savoureux au service d'une intrigue bien ficelée qui utilise habilement les effets traditionnels de la comédie, ainsi que les possibilités expressives et rassembleuses des chansons populaires de l'époque. La trame narrative, simple au départ, confronte ainsi des personnages fortement campés, aux caractères dissemblables, mais unis par un seul et même but (mettre la main sur le magot) dans un lieu hautement improbable, une Espagne imaginaire, rurale et religieuse. Le face-à-face des cinq truands plutôt minables de la rue Panet avec le cadre pittoresque d'un pèlerinage champêtre a beau être attendu, il se révèle tout de même efficace : le comique de situation, l'humour burlesque et même une approche du *slapstick* tout à fait rétro colorent de nombreuses scènes. Quant au récit, il se complexifie en recourant aux ressorts du quiproquo, du malentendu, de la tromperie et du mensonge, des effets réjouissants qui atteignent généralement leur but.



Bien entendu, l'exercice de la comédie légère est toujours hasardeux. L'on pourrait ainsi déplorer un début un peu poussif, un manque de rythme et plusieurs répétitions dans l'action et les dialogues. Malgré des effets parfois prévisibles et quelques moments d'émotions attendus, l'expertise de Ken Scott est cependant bien présente : les rires sont agréablement dosés et les situations, assez finement traitées. Outre de très belles images (gracieuseté du tournage effectué dans les paysages sauvages de l'Argentine), un tel projet table évidemment sur des personnages hauts en couleur, délimités davantage par leurs vices que par leurs vertus et très solidement définis. Heureusement, l'aspect caricatural de telles figures demeure bien contrôlé, notamment grâce au talent savoureux des acteurs. Aux côtés de Roy Dupuis, dans un rôle somme toute assez peu surprenant, Claude Legault (en clone survolté de Joe Dalton), Jean-Pierre Bergeron et Paolo Noël sont amusants et attachants, mais jamais autant que Patrice Robitaille qui propose la composition la plus étoffée.

**Les Doigts croches** est un film populaire : aucun sens péjoratif dans ce mot, seulement un constat de plaisir pour tous les publics. Tout comme l'étaient les précédents projets de Ken Scott, il s'agit d'un divertissement de qualité, faisant la part belle au talent d'acteurs dont l'enthousiasme semble évident et communicatif. Une œuvre à l'ancienne, classique et séduisante. ■

### Les Doigts croches

35 mm / coul. / 110 min / 2008 / Canada-France-Argentine

Réal. et scén. : Ken Scott

Image : Allen Smith

Mus. : Nicola Errera

Mont. : Monica Coleman

Prod. : André Rouleau

Dist. : Alliance Vivafilm

Int. : Patrice Robitaille, Roy Dupuis, Claude Legault, Jean-Pierre Bergeron,

Paolo Noël, Aure Atika